



Les premières mesures du nouveau gouvernement commencent à arriver. Loin des effets d'annonce et de communication, nous pouvons mesurer concrètement le « changement ». Le coup d'auriculaire sur le SMIC et la casse du service public qui continuent à travers la suppression des postes de fonctionnaires inaugurent mal la mandature Hollande... Je passe sur l'aspect humain de telles mesures, qui ne feront que renforcer les inégalités et ne sortiront pas les gens du marasme dans lequel ils vivent. Je passe sur le fait que c'est le rôle historique de la gauche que d'aider les bas salaires et les services publics. Sans quoi, le peuple français a de plus en plus de mal à distinguer réellement la gauche de la droite. Et ce flou ne fait que renforcer les forces politiques qui font du « gauche et droite, c'est pareil » le terreau de leur développement électoral.

Je ne passe pas sur les leçons qui ne sont pas tirées de ce qui se passe partout ailleurs. Combien de temps l'argument de l'exotisme tiendra-t-il ? Lorsque les gouvernements sociaux-démocrates succèdent aux gouvernements libéraux en Amérique latine, pour appliquer les mêmes recettes libérales, c'est tout le système politique qui s'effondre. Mais c'est différent. C'est loin. On peut pas comparer... Lorsque les gouvernements sociaux-démocrates succèdent aux gouvernements libéraux en Grèce, pour appliquer les mêmes recettes libérales, c'est tout le système social qui s'effondre. Mais c'est différent. C'est loin. On peut pas comparer... Lorsque les gouvernements libéraux succèdent aux gouvernements sociaux-démocrates en Espagne, pour appliquer les mêmes recettes libérales, c'est toute l'économie qui s'effondre. C'est moins différent, c'est moins loin... Mais on ne peut toujours pas comparer !

La rigueur, ça ne marche pas. Dans quelque sens que vous le preniez, ça ne peut pas marcher. Nos difficultés ne sont pas un problème de dépenses mais un problème de recettes. Il s'agit donc de s'attaquer de front à la répartition de la richesse produite, en piochant là où les richesses se sont accumulées pendant des années : chez les ultra riches, qui eux ne connaissent pas la crise. Les analyses électorales à l'emporte pièces ne résisteront pas longtemps aux faits. La prise de conscience est chaque fois plus grande.

En Amérique du Sud, c'est peut être différent, sûrement loin : pourtant, ce sont les mêmes mécanismes ont conduit à ce que des forces alternatives de gauche, non compromises avec les sociaux démocrates, parviennent au pouvoir. En Grèce, ils peuvent toujours gloser sur le fait que la droite, par ailleurs coalisée avec les sociaux démocrates, a gagné le dernier scrutin : la gauche Syriza est passée de 3,3% en 2004 à 27% en 2012 ! En France, il en est de même. Que n'a-t-on entendu sur « l'échec » du Front de Gauche ! L'évolution entre 2007 et 2012 est pourtant faramineuse : de 1,9% à 11,1% en 5 ans.

Pour nous, il n'est donc pas question de faire le jeu de la droite. Mais nous resterons des acteurs exigeants vis à vis du gouvernement actuel. En toute autonomie. Et les leçons des scrutins partout dans le monde nous servent de boussole. Nous sommes la force conquérante.